



## La Naissance de Grag Par Edmond Hamilton

*Les faits ahurissants des expériences de Roger Newton et  
de Simon Wright qui firent naître un robot pensant!*

*Traduit par Emodoe*

**L**e grand homme aux cheveux roux qui se tenait au centre du laboratoire lunaire recula un instant et surveilla le corps du robot. Dans le laboratoire lui-même, on pouvait entendre le bourdonnement des moteurs atomiques, fournissant de la lumière et de la chaleur, purifiant l'air, rendant la retraite au cœur des rochers habitable.

Mais en regardant à travers les fenêtres en plastex, il pouvait voir le paysage stérile et sans air du satellite de la Terre, couvert d'ombres sombres et lugubres qui offraient des cachettes presque parfaites pour les dangereux loups lunaires mangeurs de métal. Là, tout était froid, silencieux, presque aussi dénué de vie et aussi dangereux que l'espace lui-même.

Bientôt ils seraient cinq sur la lune, mais pour le moment ils n'étaient que quatre : Roger Newton, l'homme aux cheveux roux lui-même, sa femme, son fils nouveau-né, Curtis ; et Simon Wright, un vieux scientifique grisonnant qui était l'ami de Roger depuis des années.

Simon était souffrant, et il voyait déjà la mort approcher, mais il n'avait encore aucune idée de l'étrange destin qui finirait par être le sien : vivre en tant que Cerveau sans corps, exister, et pourtant être libéré de presque tous les soucis humains.

Pour le moment il était encore humain, avec les pensées et les émotions d'un homme.

Il était le plus brillant scientifique que la Terre ait produit depuis des générations, et en ce moment le plus excité. Car aujourd'hui devait voir le point culminant d'années de travail attentionné.

## **Un corps de métal est construit**

Roger Newton s'avança vers un tube de communication.

- Bon, Simon, dit-il, il est temps que notre robot naisse.

Un instant plus tard, Simon entra dans le laboratoire. L'immense pièce était pleine d'étranges instruments et de nouvelles formes d'appareils, dont la plupart avaient été construits par Roger et Simon eux-mêmes, des outils inconnus partout ailleurs dans les planètes du système et leurs satellites.

Mais aucun n'était plus merveilleux que le corps de métal du robot, et le mécanisme sans égal de métal colloïde hydrophile qui devait être son cerveau.

Le corps gisait sur une table solide, on pouvait percevoir une suggestion de puissance latente dans les membres immobiles qui avaient été construits avec tellement de soin en acier spécialement traité. Aucun autre robot ne possédait un corps comme celui-là, mais néanmoins il avait fallu aux scientifiques assez peu de temps pour le fabriquer. C'est la fabrication du cerveau qui avait retardé la naissance de Grag. Les plans de ce cerveau avaient été dessinés pour la première fois dix ans plus tôt par Simon. Il leur avait fallu un long moment pour les concrétiser, mais maintenant la tâche était achevée, avec des centaines de milliers de chemins cérébraux soigneusement tracés dans le métal finement découpé, chaque chemin si minuscule et délicat qu'ils étaient invisibles, et possédaient pourtant suffisamment de force pour contrôler les mouvements du puissant monstre qui allait bientôt venir au monde.

Le cerveau avait été placé dans un boîtier temporaire d'acier robuste. Maintenant Simon, avec plus de précautions que s'il manipulait un bébé nouveau né, le souleva et l'inséra dans la cavité qui lui avait été préparée dans la tête du robot.

Là il serait protégé par le métal le plus solide connu à ce jour, le magna-acier, à côté duquel l'acier ordinaire avait la solidité du papier mouillé. Il y avait encore une tâche à accomplir, la connexion des nombreuses terminaisons cérébrales avec la moelle épinière métallique.

## **La connexion du cerveau**

Les mains compétentes de Simon travaillèrent rapidement, pendant que Roger Newton manipulait les instruments électriques qui envoyaient un courant pulsé à travers les jonctions nouvellement effectuées. Il était nécessaire de fusionner chaque jonction minutieusement et en même temps d'éviter toute surchauffe. En une demi-heure, Simon avait terminé et recula pour examiner son œuvre. Le

robot était prêt. Simon et Roger échangèrent des regards, et Roger tendit un bouton à son vieux collègue.

- Donne-lui la vie, Simon, dit-il. C'est vraiment ton bébé.

Il pouvait voir les veines battre sur la tempe de Simon alors que la main du vieux scientifique se déplaça vers le bouton. Les émotions étaient quelque chose qui avaient pendant des années semblé entièrement étrangère à la nature de Simon, mais maintenant un sentiment d'excitation, presque de peur, semblait envahir chacune de ses fibres. Et s'il avait fait une minuscule erreur quelque part, si le robot ne venait pas à la vie, ou s'il venait à la vie, et ne possédait pas les qualités pour lesquelles Simon avait travaillé si douloureusement ? Les doigts de Simon appuyèrent sur le petit bouton de plastique.

Les yeux photoélectriques du robot brillèrent soudain de lumière.

- Lève-toi, ordonna Simon, et Grag se dressa aussi volontiers que s'il suivait des ordres depuis des années.

- J'obéis, Maître, dit-il d'une profonde voix métallique.

Il y avait une lueur de triomphe dans les yeux de Simon. Des années d'effort avaient été couronnées de succès. Le robot était vivant, et agissait exactement comme il devait agir.

## **Péril dans la fosse de lucénite**

Il fallut plusieurs jours avant que lui et Roger réalisent que quelque chose n'allait pas. Aucun des deux scientifiques ne pouvait mettre le doigt sur la chose qui suscitait leur inquiétude, mais ils le sentaient tous les deux. Grag obéissait bien aux ordres, peut-être même trop bien. Mais il semblait absurde de trouver là-dedans une raison de se plaindre.

Puis vint le jour où Roger Newton découvrit le rare minéral dans un des cratères de la lune. Simon, qui travaillait dans son laboratoire, entendit sa voix excitée dans l'audiophone que les deux scientifiques portaient toujours lorsque l'un ou les deux travaillaient loin de leur demeure principale.

- Viens vite, Simon, j'ai découvert un large dépôt de lucénite !

Ne s'arrêtant que pour enfiler un casque spatial et pour aboyer à Grag l'ordre sec de le suivre, Simon se précipita hors du laboratoire. Il trouva Roger fixant avec triomphe un dépôt de minéral gris-rosé qui s'étendait sur une nappe de plusieurs mètres carré.

Dans la nappe, Roger avait creusé, et bien qu'il soit maintenant à plus de trois mètres en dessous de la surface, la fin du dépôt de lucénite n'était pas encore en vue.

- Voilà, Simon, il y en a assez pour nous ravitailler pendant des années ! Maintenant nous n'aurons plus besoin d'importer les métaux rares de la Terre !

Les yeux de Simon exprimaient son plaisir.

- Ca nous fera gagner un temps précieux, dit-il.

Et il regarda rapidement autour de lui. Un léger bruit, transmis à travers le sol, avait atteint ses oreilles.

Une meute de loups lunaires approchait. Les bêtes géantes aux longs crocs et au corps d'un gris-métallique luisant avaient senti de la nourriture. Ils préféraient manger du métal, mais en cas de nécessité, ils dévoreraient n'importe quoi de vivant qui se trouverait sur leur chemin. Et ni Roger ni Simon s'était souvenu d'apporter des armes.

Les lèvres de Simon se serrèrent.

- Cours, Roger, dit-il. Je vais essayer de les retenir.

Roger secoua la tête en soulevant la pioche avec laquelle il travaillait.

Simon insista.

- Tu dois vivre pour ta femme, et pour Curt. Je suis un vieil homme. Je vais bientôt mourir, de toute façon.

- Nous allons nous enfuir ensemble, si Grag peut les retenir, décida Newton.

## **La première épreuve de Grag**

Ensemble ils fixèrent le robot géant, qui regardait les bêtes qui approchaient et grondaient avec un grand intérêt.

- Nous l'avons fait assez fort, admit Simon. Si seulement il avait suffisamment d'intelligence.

Roger parla directement au robot.

- Grag, nous retournons au laboratoire. Ne laisse pas les loups lunaires nous suivre. Tu comprends ?

- Oui, Maître, tonna Grag. J'obéirai.

Ils regardèrent Grag avancer lentement vers les monstres approchants. Alors, sans plus traîner, ils se retournèrent et coururent.

Ils ne furent pas suivis. Apparemment, Grag ne trouvait pas ça aussi difficile qu'ils l'avaient craint de combattre les loups lunaires. Simon se précipita dans le laboratoire lunaire et se rendit immédiatement au placard où plusieurs pistolets atomiques étaient stockés.

Il y avait des armes d'un calibre particulièrement gros, et des rayons projecteurs qui transperçeraient un loup lunaire aussi facilement qu'un rayon ordinaire transperçerait un homme. Ils avaient été construits spécialement dans ce but.

Chacun portant une paire d'armes, Simon et Roger revinrent sur leurs pas. Alors qu'ils arrivaient en vue des bêtes grondantes, Roger regarda avec perplexité.

- Où est-il ?

Grag n'était nulle part en vue. Cependant, les bêtes étaient restées au même endroit où les hommes les avaient laissées, et se disputaient quelque chose qui gisait sur le sol.

- C'est la boîte cérébrale de Grag, cria soudain Simon d'une voix rauque. Le magna-acier a résisté à leurs dents ! Mais ils ont mangé le reste de son corps !

Il plongeait vers les animaux avec un cri de rage, tirant avec ses deux armes. Deux loups lunaires tombèrent, mais trois autres arrivèrent en bondissant vers lui. L'un d'eux hurla sans bruit alors qu'il était encore en l'air, et tomba immobile tandis qu'un rayon atomique le transperçait. Les autres arrivèrent. Roger tira rapidement, et le chef de la meute tomba juste au moment où ses dents se refermaient sur la jambe de Simon. L'autre loup lunaire hésita, se tourna pour courir, et gronda une dernière fois par défi sur le rayon mortel qui pénétra son corps. Sur toute la meute, seule une des créatures parvint à gagner les ombres proches en sécurité.

## **Le mystère de la défaite de Grag**

La jambe de Simon était déchirée et saignait, mais il ne ressentait apparemment aucune douleur. Il ramassa la boîte cérébrale de Grag, son propre visage était blanc. Comme ils le découvrirent plus tard, le cerveau de Grag fonctionnait à l'intérieur aussi bien que jamais. Mais de l'énorme et puissant corps de Grag, il n'y avait aucune trace. Les bêtes, dans leur désir de métal, l'avaient entièrement dévoré.

- Il n'a pas lutté ! s'exclama Roger avec stupeur.

- Il les a juste laissés manger son corps, répondit Simon dont le visage reflétait les émotions. Roger, j'ai commis une terrible erreur. Ce robot ne vaut rien. Je pourrais tout aussi bien jeter son cerveau et tout recommencer... sauf que je ne vivrai pas assez longtemps pour en terminer un autre.

- Tout ce que tu as besoin de faire, c'est une légère modification, suggéra Roger.

- Il faudra plus que ça. J'ai commis l'erreur, Roger, de ne pas faire confiance à notre robot, et par conséquent je l'ai rendu trop obéissant. Retravailler chacun de ces chemins cérébraux et altérer ça, c'est impossible. Il sera comme ça aussi longtemps qu'il vivra.

Roger resta silencieux. Puis il déclara comme s'il se parlait à lui-même :

- Tout ce qu'on a besoin de faire, c'est de lui fournir quelques réflexes qui tiendront lieu d'instinct de préservation. Si nous réussissons ça, il continuera à nous obéir exactement comme avant, et il résistera à la volonté de n'importe qui d'autre.

Simon fronça les sourcils.

- Ce n'est pas si facile de ne lui fournir que les réflexes qu'on veut, et rien d'autre.

- Tu oublies le lucénite, répliqua Roger.

Il y avait un air surpris sur le visage de Simon.

- Le lucénite ! Bien sûr ! Nous pouvons immerger le cerveau dans une solution adéquate, le soumettre à des radiations de lucénite, et seuls les ions qui sont suffisamment hydrophiles pénétreront ! Et alors, si nous faisons passer quelques courants télépathiques à travers la solution...

- Ça ne prendra pas longtemps.

- Une question de semaines. Au travail, dit Simon d'un air sinistre. Mon temps est compté.

## **Le nouveau Grag**

Reconstruire le corps de Grag prit juste autant de temps qu'effectuer les altérations de son cerveau. Puis, encore une fois, Simon appuya sur le bouton donnant la vie, et encore une fois le métal inanimé devint un robot vivant. En observant Grag attentivement, les deux scientifiques ne purent détecter aucun changement en lui. Est-ce que le traitement de son cerveau avait produit le moindre effet ? Ce fut un jour plus tard qu'ils eurent la réponse. Simon aboya un ordre, ne reçut aucune réponse, et regarda autour de lui. Grag avait disparu. Il n'était pas dans le laboratoire lunaire, et personne ne l'avait vu partir.

- Il est bel et bien différent, observa Simon. Dans son existence précédente, il n'est jamais parti sans en recevoir l'ordre spécifique.

- Je me demande où il est, dit Roger.

- Quelque part où ces loups lunaires pourront le trouver, j'imagine. Est-ce qu'il a emmené un pistolet atomique ?

Tous les pistolets atomiques étaient encore dans le laboratoire. Simon et Roger échangèrent des regards sombres. S'il se reproduisait cette fois la même chose qu'auparavant, ils sauraient que le robot ne méritait pas d'être sauvé.

Les heures passèrent lentement, et dans le laboratoire se développa un sentiment de tension et d'irritation. Grag était non seulement parti sans en recevoir l'ordre, mais il avait fait pire que ça. En négligeant d'effectuer les tâches que les deux scientifiques voulaient lui faire faire, il avait désorganisé le travail du laboratoire.

Il se passa plus de six heures avant que Grag revienne. Quand il arriva, il traînait derrière lui les corps d'une demi-douzaine de loups lunaires.

- Où étais-tu ? lui demanda froidement Simon.

- Dehors en train de tuer ces bêtes, tonna Grag. Je vous ai entendu en parler, Maître, et j'ai réalisé que c'étaient des fléaux. Alors je me suis dit que je pourrais aller à la chasse et nous débarrasser d'une bande de ces bêtes. Juste pour que les alentours soient plus sûrs.

Roger sourit. Grag serait peut-être un poil difficile à contrôler à l'avenir, mais il n'y avait aucun doute sur son intelligence.

- Il t'a fallu tout ce temps pour en tuer une demi-douzaine ? demanda Simon.

- J'en ai tué environ cinquante, grogna le robot. Je ne voulais juste pas m'embêter à tous les ramener. Au début c'était facile, parce qu'ils m'ont senti et ils ont accouru. Au bout d'un moment, quand les autres ont vu ce qui était arrivé au premier groupe, j'ai dû aller les chercher.

- Comment tu les as trouvés dans les ombres ? demanda Roger.

- C'était facile, Maître, se vanta Grag. Ils sont télépathes, et je pouvais sentir les courants mentaux qui venaient d'eux.

## Grag apprend à se vanter

Roger hochâ la tôte. Les loups lunaires étaient légèrement télépathiques, et Grag, du fait que son cerveau ait été soumis à des courants télépathiques, était plus sensible à leur présence qu'un être humain ne l'aurait été.

- Tu es sûr que tu en as tué cinquante ? demanda Simon, toujours froidement.

- Eh bien, peut-être que c'était seulement trente, admit Grag sans honte. Mais j'aurais pu en tuer cinquante s'ils avaient été là. J'aurais pu en tuer cent, mille. C'était facile, Maître. Je n'avais pas besoin de pistolet atomique, je les ai juste déchiquetés.

Il fléchit ses muscles métalliques, pendant que les deux scientifiques le fixaient.

- Vous ne vous rendez pas compte, Maître, comme je suis fort. Enfin, il n'y a jamais eu personne comme moi. Je vais vous montrer ce que je peux faire...

- Ne t'embête pas, l'interrompt Simon en souriant malgré lui.

- Comme vous voulez, Maître. Mais c'était du gâteau, de les déchiqueter. Je peux déchirer tout ce qui existe. Je peux prendre un vaisseau spatial, et le balancer hors de la lune. Avec mes moteurs atomiques...

- Va dans le laboratoire, ordonna Simon. Prépare cette solution de colloïdes pour l'androïde que nous fabriquons.

- Oui, Maître, dit humblement Grag avant d'obéir.

Roger se mit à rire. Mais Simon se renfrogna.

- Il va être insupportable.

- Au début. Mais il s'arrangera. Après tout, il n'a que deux jours, lui rappela Roger Newton. Je pense que nous allons apprécier Grag.

- J'espère que tu as raison, parce que si ce n'est pas le cas...

Mais la menace implicite ne fut jamais exécutée. Comme Roger l'avait prédit, Grag s'améliora. Mais plus jamais il ne fit preuve de la touchante confiance dans les autres qu'il avait montré dans sa première incarnation.

Il devait rester à jamais légèrement vaniteux, égoïste, fier de sa force, désireux de la montrer. En un mot, il devait rester à jamais plus humain. Il s'en tirerait bien.